Vol. XVIII. | Saint-Boniface, Manitoba, 6 Juin 1889 | No. 33.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

REPRODUCTIONS.

L'EXTASE.

A quoi songes-tu, jeune fille?
Pourquoi cette larme qui brille
Dans tes beaux yeux?
N'es-tu pas heureuse en ce monde?
D'où vient que la tourmente gronde
Au fond de ton cœur soucieux?

Ton âme discrète soupire;
Pourquoi?......Ne veux-tu pas le dire?
Est-ce d'amour?
Regrettes-tu le temps des roses
Qui succombent à peine écloses,
Sans avoir vu la fin du jour?.........

—Non! non! Je contemple les anges
Au ciel prosternés en phalanges,
Plus éblouissants que le feu!
Que ne puis-je, loin de la terre,
Monter à leur céleste sphère!
Voilà mon vœu!

PENSEES.

—Une beauté sans grâce est comme un hameçon sans appât.

—Se gouverner soi-même est réellement le plus grand des triomphes.

—Quand nous avons fait le mieux possible, nous devrions attendre les résultats en paix.

— Si votre fille se marie bien, vous trouverez un fils; sinon, vous avez perdu une fille.—*Quarles.*

—Dans le caractère, les manières, le style, en toutes choses, l'excellence suprême est la simplicité.—*Longfellow.*

—Les talents mûrissent mieux dans la solitude; le caractère se forme plutôt dans les tempêtes de la vie.—*Anonyme.*

—La réputation ne vient que lorsqu'elle est méritée; elle est alors aussi inévitable que la destinée.—*Longfellow.*

—Bien que l'abeille trouve une épine sur chaque rosier, elle en revient cependant chargée de miel; pourquoi alors tous les touristes ne feraient-ils pas de même?—*Haliburton*

SATAN MAITRE D'ECOLE EN EUROPE.

Tandis que la République du sacré Cœur ouvre ses écoles aux ouvriers de l'Evangile, c'est à l'école que se centralise plus que jamais, en Europe, la guerre de Satan contre l'Eglise. Partout où elle est maîtresse, et où ne l'est-elle pas? la secte s'acharne à laïciser l'école pour mieux la déchristianiser. Elle ne peut y supporter ni le Christ, ni sa doctrine, ni la prière. Elle va même jusqu'à effacer le nom de Dieu, partout où elle le trouve écrit, sans crainte de ridiculiser, en les mutilant, les plus belles pages de notre littérature. Au crime contre Dieu elle joint, sans s'apercevoir de sa fatuité, le crime contre notre langue. La Fontaine même est expurgé sans pitié. Dans les livres sortis des officines sectaires, on ne lit plus:

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie.

Mais

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que *l'on* lui prête vie.

D'autre part, voici la lettre d'un instituteur des Landes, écrite au père d'un enfant qui s'était oublié jusqu'à vouloir faire à l'école sa prière accoutumée:

"Monsieur,

"J'ai l'honneur de vous informer que j'ai exclu de l'école, "pour une durée de trois jours, "votre enfant. Cette décision "est motivée par la conduite de "cet élève qui voulait faire la "prière (*sic*), quoique j'aie for-"mellement interdit cet acte "religieux dans l'école."

Trois jours après, l'enfant se présentait à l'école accompagné de son père, et l'instituteur lui en refusait l'entrée, sans que la commission scolaire eût été consultée. De pareils maîtres, les chrétiens les conspuent, l'Université les décore.

En Auvergne, le scandale est plus effronté. Deux instituteurs, non contents d'avoir décroché la croix de leurs murs laïcisés, ne peuvent en tolérer la vue même hors de l'école.

Au sortir d'une orgie, on les voit dans le cimetière, abattre, briser et piétiner avec rage les croix plantées sur la tombe des morts! Seul Satan peut inspirer de pareils sacrilèges. Et voilà les maîtres que l'Université se complait à donner aux enfants de la France! Et c'est pour montrer à l'école de pareils personnages qu'elle en a chassé et prétend bien encore en chasser les Congréganistes.

Ailleurs, la secte se garde bien de faire paraître de semblables audaces. Au contraire, elle les réprime, mais ses vues n'en sont point meilleures, ses espérances moins criminelles. Elle bâillonne l'Eglise, pour acclamer l'Etat maître d'école, parce qu'avec l'Etat elle est plus sûre d'y faire régner l'esprit de Satan.

Les écoles confessionnelles ne sont pas supportées en Europe: l'Angleterre ne veut pas en entendre parler; les Belges croiraient encore abuser de leur droit; l'Autriche catholique a reculé devant le combat; la France catholique a beau protester, elle ne peut arracher, par d'héroïques sacrifices et des écoles libres, qu'une partie des victimes.

Les catholiques d'Allemagne viennent de reprendre la lutte contre leur gouvernement. Si le droit, la vérité, la logique pouvaient seules triompher, le centre aurait gain de cause. Hélas! la force prime tout, et la force est au gouvernement.

Le leader vénéré du centre a eu beau revendiquer avec éclat le droit des catholiques dans l'école; la majorité du Parlement a étouffé, une fois de plus, sous le poids des bulletins de vote, la raison et le droit. Au Culturkampf, à ciel ouvert, le gouvernement substitue un Culturkampf hypocrite qui, sous prétexte de paix et de conciliation, se propose d'affaiblir et de ruiner tout ce que le centre veut fortifier et sauver.

"L'école, écrit le professeur Delbrück, membre anticlérical du Reichstag et défenseur acharné des projets de Bismark, l'école, sous la direction de l'Etat, fera pénétrer jusque dans des milieux catholiques des manières de voir, des façons de juger nouvelles, étrangères, et pour peu que l'on y soit disposé, l'occasion de s'émanciper intellectuellement se présentera d'elle-même."

Voilà la nouvelle stratégie contre le centre, et cette stratégie est celle de la Révolution.

F. Clauzel, S J.

PREMIÈRE COMMUNION.

La première communion qui chaque année donne lieu dans nos églises à une cérémonie si touchante est pour les familles l'occasion d'une fête sans pareille. Quel est le père, quelle est la mère qui, ce jour-là ne pleure pas de bonheur? Lisez les sentiments inspirés par ce grand acte à Gustave Droz, célèbre romancier français:

Ce soir-là, se terminait à l'église la retraite qui précède la première communion. Nous avions dîné de fort bonne heure pour que ma femme et ma fille pussent assister aux derniers exercices, et resté seul, au coin du feu, avec ma vieille mère, nous causions intimement.

Ma femme et sa fille entrèrent presque aussitôt, visiblement émues. Marie semblaient descendre du ciel: tout à la fois rayonnante et troublée, heureuse et inquiète, hésitante, épanouie... elle avait déjà le bon Dieu dans le cœur, la chère petite. Elle s'avançait vers nous, comme l'eût fait une vierge du Giotto se détachant lentement de son fond d'or. J'aurais voulu pénétrer en elle, dans ce moment-là. Quel concert d'angéliques émotions dans cette petite âme virginale, où l'amour le plus pur pénétrait pour la première fois!

Il me sembla que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait me rester voilé. Un être nouveau venait de naître en elle et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse d'inquiétude, d'admiration et, pourquoi ne pas le dire, de respect.

Il y a de ces beaux lis blancs éclos du matin que l'on ose à peine caresser du regard, de peur de les ternir.

Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rires, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère, toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse:

"Grand-mère, et toi, mon petit père, et toi aussi, maman chérie, je... je vous demande pardon de toute... de toute la peine que je vous ai causée"; puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus en plus bas: "Grand-mère, voulez-vous me donner votre bénédiction"? Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son regard doux et profond, mais je vis bientôt qu'elle se recueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eût achevée, elle leva sa main droite qui tremblait un peu, la posa sur la tête de notre fille et lui dit:

"Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand-papa qui t'amait tant et que je vais aller rejoindre bientôt."

Elle se retourna ensuite vers nous avec une expression de tendresse si pure, de protection si haute qu'elle semblait déjà ne plus stre de ce monde, et ajouta:

"Je vous bénis aussi, mes amis, vous et votre fils qui n'est pas là. Que Dieu vous garde et vous conserve vos enfants."

Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un.

M. CARNOT.

Depuis que M. Grévy, noyé dans les pots-de-vin de M. Wilson, a disparu de l'Elysée, que de fois l'on s'est dit: Pourquoi n'est-il plus là? Nul ne croit, en effet, que la belle indignation qui a porté M. Carnot à la présidence ait amélioré du même coup le personnel gouvernemental et mis au pouvoir des représentants achevés de la vertu. Or, si le successeur de M. Grévy n'est pas et ne peut songer à devenir le restaurateur des mœurs publiques, quelle est sa raison d'être: que fait-il là?

Jusqu'ici cette question avait paru insoluble; mais aujourd'hui, si on quitte le terre-à-terre pour chercher la raison des choses, on trouve la solution. M. Carnot est arrivé à la présidence parce que de tous les hommes plus ou moins notables du parti républicain, aucun ne croit aussi fermement, aussi honnêtement et même, il faut bien le dire, aussi bêtement aux principes de 1789. Il est d'autant plus complet sous ce rapport que, par ses traditions de famille et la nature de son esprit, il est de ceux qui, sans se presser, mais sans s'arrêter, vont d'un pas tranquille, au nom de la loi, de 89 à 93.

Le discours que ce chef d'Etat, honnête, mais sans vertu, a prononcé en l'honneur du centenaire montre bien qu'il était l'homme de la situation. Il y a des quatre-vingt-neuvistes partout, même chez les catholiques; seulement on en trouve bien peu qui n'aient point quelques réserves à faire, quelques amendements à proposer. M. Carnot n'a pas de telles faiblesses. Du moment où 89 devait être la révolution et aboutir à la république, il n'y a rien, il n'y a jamais eu rien à chercher en dehors de 89. Lois politiques, lois sociales, lois religieuses, tout est là, et quiconque, au lieu de suivre cette voie, veut s'en écarter, trahit le progrès et la patrie. M. Carnot l'a dit à Versailles, non pour faire une phrase, mais parce qu'il le croit. C'est un sectaire convaincu.

Il n'y a pas une doctrine de ce discours qui n'aboutisse au faux, pas une assertion à laquelle l'histoire de ce siècle et notre situation présente ne donne un démenti. Cependant un souffle de sincérité l'anime et l'on y reconnaît un homme qui voudrait le bien. Mais l'esprit de cet homme est fermé, et la vérité n'y entre pas plus que le bruit dans l'oreille du sourd. Il n'ignore pas que les doctrines économiques de 89 ont désorganisé le travail et développé le paupérisme, néanmoins il les célèbre sans nulle réserve; il voit où le militarisme, l'un des fruits du régime nouveau, nous a menés, il sait ce qu'il nous coûte, et de ce côté aussi il ne trouve qu'à louer; c'est le progrès qu'il montre dans notre situation financière; c'est le triomphe de la liberté religieuse qu'il admire dans les attentats commis contre l'Eglise, les prêtres, les fidèles, par les "grands ancêtres" de la fin du dernier siècle; c'est l'esprit de gouvernement qu'il reconnaît dans l'anarchie sanglante de la Convention et dans le gâchis actuel. Aussi exulte-t-il en voyant combien "l'esprit fécondant" de 1789 a fait la France grande, forte, libre, respectée; aussi ne doute-il pas que devant tant de conquêtes, tant de bienfaits, tant de prospérité, tant de gloire, tous les Français ne s'unissent pour conserver, tel que nous en jouissons, le noble gouvernement que le siècle qui finit nous a donné. Et c'est par cette union, il l'affirme, que la France aura toujours son rang à l'*avant-garde des nations.*

Oui, M. Carnot voit derrière nous toutes les nations envieuses de notre prospérité, de nos succès, de notre grandeur. Oui, nous faisons l'admiration du monde et son envie!

N'oublions pas de le répéter: cet homme est sincère. De même que le fakir, à force de regarder avec conviction son nombril, finit par y voir toutes les splendeurs du ciel, M. Carnot, à force de contempler, en libre-penseur et républicain, les souvenirs de 89, de l'Assemblée nationale, de la Constituante, de la Convention, y a vu tout ce qu'il nous dit.

Le fanatisme tranquille de ce morne halluciné ne sera pas communicatif. Ses visions ne pourront ni entraîner personne, ni provoquer de sérieuses colères; elles feront hausser les épaules. Rien de plus. Certes, tout ce que la Révolution a détruit n'était pas à conserver, mais ce n'est pas en la louant de toutes ces destructions qu'on la réhabilitera. Et ce n'est pas, non plus, en conviant les Français à s'unir sous les hommes qui tiennent aujourd'hui le pouvoir qu'on fera l'union.

Eugène Veuillot.

Le Manitoba.

Jeudi, 6 Juin 1889.

A LA CAMPAGNE.

Les nouvelles que nous recevons des différentes parties de la province sont des plus rassurantes pour la moisson. Les jardinages ont un peu souffert la semaine dernière, mais les céréales promettent. Il faudrait cependant un peu de pluie.

La province d'Ontario a éprouvé de grandes pertes par les très fortes gelées de la semaine dernière. Dans plusieurs endroits, tout a péri. La température a beaucoup varié. Après de grandes chaleurs, nos voisins ont eu de la neige, du vent et de la pluie, puis du temps terriblement froid.

Somme toute, nous sommes mieux ici qu'ailleurs, et si le ciel nous donne un peu de rosée, nous aurons une abondante moisson.

COLONISATION.

M. l'abbé C. A. Beaudry poursuit toujours avec le même zèle son œuvre de colonisation et nous sommes heureux des succès qu'il obtient dans chaque localité qu'il visite.

A la demande des hons MM. Girard et LaRivière, le gouvernement d'Ottawa continue cette année l'octroi au journal *Le Colonisateur* qui rend de grands services à la colonisation en faisant connaître les avantages qu'offre notre pays.

M. LaRivière a également obtenu de l'hon. Ministre de l'Agriculture, que les dépenses de M. l'abbé Beaudry lui soient payées, afin de lui permettre de voyager pendant un mois dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et d'y travailler au rapatriement de nos Canadiens.

Plusieurs excursions venant de la province de Québec seront organisées durant le cours du présent mois ; la première laisse Montréal demain. Les autres sont fixées aux 13 et 18 courant. M. l'abbé Beaudry accompagnera, dit-on, celle du 18.

LES PERMIS DE BOIS.

Comme nous l'avons annoncé déjà, les colons peuvent, grâce aux démarches des Hons MM. Girard et LaRivière, s'approprier le bois mort dans nos forêts, et ce, sans payer d'impôt, pourvu que ce bois soit destiné à leur propre usage.

Il suffit, pour être en règle, de se procurer un permis qui ne coûte que 25 centins. Mais le bois ne doit pas avoir plus de 7 pouces de diamètre.

LA COUPE DU FOIN.

Le département des terres a adopté un règlement par lequel il est défendu de couper du foin, sur le domaine public, avant le 20 juillet prochain.

Sous l'administration de l'ancien conseil d'Assiniboia, il existait une loi semblable et le gouvernement d'aujourd'hui, en ayant compris l'importance, a décidé de profiter de l'expérience du passé.

S. G. MGR TACHE A QU'APPELLE.

Monseigneur l'Archevêque est revenu de Qu'Appelle mardi un peu fatigué mais pas plus mal.

Quoiqu'il y ait eu une confirmation très nombreuse l'an dernier à la mission de Qu'Appelle, Sa Grandeur a eu la consolation d'y confirmer encore dix-neuf sauvages tous baptisés depuis sa dernière visite. A la station de Qu'Appelle où réside M. l'abbé Montreuil, Mgr a aussi administré le sacrement de confirmation à quatre personnes.

Mgr l'Archevêque a constaté avec plaisir les progrès que fait le pays, et le Rév. Père Ouellet qui voyait le district d'Assiniboia pour la première fois, a été des plus favorablement impressionné de l'aspect du pays et de son apparence de prospérité.

Quoique notre immigration catholique ne soit pas aussi nombreuse que nous le désirerions, néanmoins les groupes divers se renforcissent et même de nouveaux centres se forment. C'est ainsi que dans ce voyage et depuis son retour, notre premier pasteur a autorisé la construction de cinq nouvelles chapelles.

L'Ecole Industrielle de Qu'Appelle, comme toujours, donne les plus heureux résultats.

Pendant son séjour à la Mission de Qu'Appelle, Monseigneur a conféré les ordres du sous-diaconat et du diaconat au Rév. Père Cloutier, O.M.I., que Sa Grandeur avait emmené avec elle du scolasticat d'Ottawa, au mois de mars dernier.

A la Mission aussi, Monseigneur a eu le plaisir de rencontrer, outre M. Montreuil, les RR. MM. Gratton et Roy qui étaient venus de l'ouest pour offrir leurs hommages à l'éminent prélat, et M. l'abbé Gillies, missionnaire des Crofters écossais est monté dans les chars avec lui à Wapella, en sorte, que l'Archevêque de Saint-Boniface a eu la consolation de voir tous les prêtres séculiers et tous les Oblats dispersés sur le vaste territoire d'Assiniboia, à l'exception pourtant du Rév. Père St. Germain qui lui n'a pas encore les facilités modernes pour voyager à travers les prairies, depuis la Montagne de Bois où il réside jusqu'à la ligne du chemin de fer.

Les Hongrois établis au nord de Whitewood vont bientôt avoir leur école catholique, tandis que les Bavarois de Langshut, au nord de Langenburg ont déjà érigé leur district scolaire. Ces derniers se sont heureusement assuré les services d'une institutrice arrivée dernièrement d'Europe, et qui, outre le bavarois, parle aussi le français et l'anglais. Le Rév. Père Pagé visite les Hongrois et le Rév. Père Decorby est chargé des Bavarois.

CONFERENCE.

Le Révérend Père Drummond, S. J., doit donner une conférence dimanche, sur la question des Jésuites. Le Rév. Père parlera à l'église Sainte-Marie, à l'office de 7.15 heures p.m. Nul doute qu'il y aura foule, car au plaisir réel d'entendre un orateur distingué, viendra s'ajouter le désir bien légitime de se renseigner avec exactitude sur une question des plus palpitantes d'intérêt et qui est tout à l'ordre du jour.

PETITE CHRONIQUE DE LA SEMAINE.

Un ami qui arrive de Paris, me dit que l'exposition est un grand succès et dépasse en grandeur et en magnificence celle de 1878. La capitale est en fêtes. Les étrangers affluent de toutes les parties de l'univers. La France, parait-il, l'emporte dans presque toutes les industries importantes. Il faut toutefois tenir compte de sa facilité d'exposer. Messieurs Lépine, Goulet et autres, ont fait une heureuse traversée, sont bien portants et enchantés du voyage. L'ami qui me donne ces détails, était à causer avec les compatriotes, en dégustant un verre de whiskey, *de l'étoffe du pays*, quand passe un artiste, qui, frappé de la belle prestance de Lépine, de sa figure typique, lui demande de vouloir bien lui permettre de faire son croquis ; ce qui fut accordé gracieusement séance tenante.

***

Figurez vous un immense réservoir de 3½ milles de long, sur 1¼ de mille en largeur, situé à 300 pieds de hauteur, à 3½ milles d'une ville, et, vous aurez une idée du déluge qui s'est abattu sur Johnstown, en Pensylvanie, quand les écluses ont cédé sous la pression de l'eau. La ville entière et plusieurs villages ont été emportés par cette avalanche d'un nouveau genre. Sur des débris de maisons flottantes, des familles entières cherchaient un dernier refuge. D'autres grimpaient au faîte des gros arbres. Des corps flottant se promenaient par toute la ville. C'était une noyade épouvantable. Les journaux sont remplis de détails navrants La campagne est submergée dans les 25 milles de Johnstown. On estime les pertes de vie entre 12 à 15,000. "*Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu se consoler parcequ'ils ne sont plus.*" Les amateurs de l'horrible vont pouvoir se régaler.

***

Puisque nous y sommes, parlons de l'affaire Cronin.

Le Docteur Cronin était un médecin en renom de Chicago, un patriote irlandais distingué de cette ville, membre d'une société irlandaise, le Clan-Na-Gaël. Il disparut un soir, et, comme Malbrook, ne revint pas. Ses amis s'inquiétèrent, firent des recherches inutiles, quand un reporter eût la bonne fortune de le trouver dans un égoût.

Voici l'hypothèse des ennemis du Clan-Na-Gaël et de certains indiscrets. Le Docteur avait découvert que des membres influents du Clan-Na-Gaël s'étaient approprié, à un haut montant, des fonds de la société pour le plus grand bien de l'Irlande. Cronin, un malin, parait-il, voulait leur faire rendre compte de cette petite irrégularité et était homme à les mettre dans de mauvais draps. Alors ces grands patriotes irlandais décidèrent de le faire disparaître, *that he should be removed*, suivant la formule.

L'enquête se fait sur cette triste affaire.

***

Je traduis du *Free Press* la communication suivante :

" M. l'Editeur du *Free Press*,

" Vos lecteurs apprendront sans doute avec intérêt qu'il y a encore quelques buffalos sur la prairie. Des Sauvages ont tué, il y a quelques jours, un buffalo, deux femelles avec un jeune, et l'on a vu des traces d'à peu près une trentaine dans les environs. Il paraît probable que ces buffalos descendraient de ceux qui auraient pu échapper aux Sauvages lors de leur dernière chasse, il y a six ans. J'ai omis intentionnellement de mentionner l'endroit où ils ont été tués, de peur que quelque chasseur entreprenant n'extermine le dernier."

Avez-vous jamais remarqué en voyageant sur la prairie, les troupeaux d'animaux prendre au loin des formes fantastiques. On les dirait à demi noyés dans un brouillard léger, sur le bord d'un lac. Les chevaux paraissent énormes, et ouvrent en paissant une bouche démesurée. Tout grandit et prend un aspect mystérieux sur ces plaines infinies. C'est le mirage sur la prairie.

***

La question des îles Samoa est en train de se règler, car les diplomates des pays intéressés, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne sont en conférence à ce sujet à Berlin. Les îles Samoa sont situées dans l'océan Pacifique, au nord de la Nouvelle-Zélande, à l'est de l'Australie.

Il y a quelque temps, les indigènes, malcontents de leur roi, font une révolution, et, aidés des Allemands, installent un autre Sauvage sur le trône. Les Américains et les Anglais qui ne goûtaient guère ces changements, objectèrent sous prétexte de protéger leurs sujets, dans le but de ne pas voir diminuer leur influence, et voilà pourquoi l'on est réuni en conférence à Berlin

D'après les conventions antérieures aux troubles, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis devaient rester neutres, avec le droit naturellement de protéger leurs sujets. La vérité est que chacune de ces nations intriguait secrètement a se procurer le plus d'influence possible, afin de devenir plus tard maîtresse du pays et tout contrôler La solution des difficultés tend, dit-on, à établir la neutralité sur des bases solides et bien déterminées, à indemniser les résidents des pertes subies durant les troubles.

Suivant leur habitude, les Bismark tiennent la presse Allemande dans l'ignorance de ce qui se passe à la conférence. Les journalistes berlinois sont furieux d'en voir des rapports assez exacts dans les journaux anglais et américains.

Le résultat de la conférence doit être rendu public le 8 courant.

UBALD HÉLIO.

Nouvelles Politiques.

—La *Canadian Gazette*, de Londres, donne cours à la rumeur d'après laquelle sir John Macdonald serait élevé à la pairie prochainement.

—Sir John A. Macdonald, répondant aux questions d'un *reporter*, a tourné en ridicule les rumeurs de guerre répandues par quelques journaux à propos du départ des croiseurs anglais et américains de la côte du Pacifique pour la mer de Behring. L'expédition, comme les précédentes, n'a qu'un but de pacification, a dit le premier ministre, et les navires s'en reviendront tranquillement une fois la saison terminée, à moins d'événements absolument imprévus et extraordinaires.

—Une dépêche de Québec, qui demande confirmation, annonce que les membres du cabinet Mercier ne s'entendent pas et qu'une élection générale est probable.

—La semaine dernière, à Montréal, un grand banquet a été offert à l'hon. M. Taillon, chef de l'opposition à la législature de Québec. Nos échanges de Montréal nous disent que c'est une des plus belles démonstrations politiques qui aient eu lieu au Canada.

UNE LETTRE DE M. AMBROISE D. LEPINE.

D'une lettre reçue de M. Ambroise D. Lépine, actuellement à Paris avec MM. Maxime Goulet, Michel Dumas et Jules Marion, nous faisons l'extrait suivant :

....

" Je vais un peu vous parler de notre voyage, c'est-à-dire depuis New-York. Notre traversée a été très-heureuse. Nous avons toujours eu un bon vent, excepté durant la journée d'hier (9 mai). Dans le cours de l'après-midi la tempête s'est fait sentir ; mais toutefois pas suffisamment pour nous effrayer. Je n'ai pas éprouvé le mal de mer, mon compagnon M. Maxime Goulet, n'a pas non plus souffert ; mais nos associés Michel Dumas et Jules Marion ont été joliment malades et payé le tribut. Il en a été de même de la plupart des passagers.

" Je me faisais une toute autre idée de la mer. Je n'ai pas éprouvé la moindre frayeur sur cette immense nappe d'eau, le fait est que j'ai éprouvé un véritable plaisir de la traverser, cette mer que l'on m'avait dit si effrayante.

" Je vous écris ces lignes à bord du *Persian Monarch*, et comme nous allons toucher bientôt la terre je ferme ma lettre, quoique j'aie encore mille choses à vous dire, mais le temps me manque aujourd'hui. Au revoir !

" Votre tout dévoué,

" A. D. LÉPINE."

UNE TEMPETE SUR LE SAINT-LAURENT.

Il y a eu, samedi dernier, une forte tempête sur le fleuve Saint-Laurent et plusieurs marins ont perdu la vie. M. Verrault, de Château-Richer, du bateau Sainte-Marie-Louise, a été sauvé par le capitaine Mercier, du bateau Marie-Aurélie. Pendant la tempête de samedi dernier, en laissant Milleroche, le bateau a chaviré, et Vermette et le capitaine Rhéaume montèrent sur les flancs du bateau, mais furent souvent emportés par les vagues ; ils réussirent toutefois à reprendre leur position. Rhéaume perdit ses forces et son compagnon l'attacha à l'épave. Il mourut dimanche matin. Ce n'est qu'à quatre heures, dimanche après-midi, que Verrault fut sauvé. Le pauvre homme avait complètement perdu la saison et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés que l'on parvint à lui faire lâcher la pièce de bois qu'il tenait dans ses bras. Le capitaine Mercier et ses hommes ont risqué leur propre vie pour sauver le malheureux naufragé.

PETITES NOTES DE L'ASSOCIATION ATHLETIQUE DE SAINT-BONIFACE.

Le club de *base ball* de L'Association Athlétique a encore une victoire à enrégistrer. Le 24 de mai, ce club avait été défait par celui de Sainte-Anne par une différence de trois points. Aujourd'hui, la victoire se jette du côté de l'Association qui défait le club de Sainte-Anne par une différence de trois points, le dernier *inning* n'ayant pas été joué par notre club. La partie a eu lieu à Sainte-Anne, et, au retour de nos joueurs nous n'avons entendu que des éloges et des louanges sur la manière dont ils ont été reçus. Cette victoire est d'autant plus belle que le club de Sainte-Anne n'avait pu être défait par aucun autre club depuis sa formation.

***

Le défi lancé il y a quelques temps par notre club de *base ball* à celui des rameurs de Winnipeg va être accepté sous peu. Espérons que ce sera une autre victoire.

***

Dimanche après vêpres il y aura dans les salles de l'Association une grande assemblée générale à laquelle on discutera l'organisation du pique-nique, des courses, jeux, etc., qui auront lieu le 24 juin prochain.

***

Nous aimerions que l'Association Athlétique put se mettre à jouer au cricket. Voilà un jeu qui pour quelques-uns est très intéressant et ne peut manquer d'amener un très grand nombre de personnes sur le terrain.

SPORT.

Nouvelles Religieuses.

—Au Pensionnat de Saint-Boniface, hier matin, vingt-quatre jeunes élèves avaient le bonheur de faire leur première communion.

Ce sont Mesdemoiselles Joséphine D'Eschambault, Joséphine Beaubien, Alexandrine Girard, Mélina Parenteau, Sarah Jane Isbister, Annie Hogan, Cécile Jean, Eleanorah Erwin, Rose-Anna Mondor, Anna Lafranchise, Alice Despars, Rose-Anna Chartier, Noémi Bégin, Alma Laurendeau, Bernadette Beaupré, Marie-Louise Pélissier, Emma Lecours, Mélina Hogue, Anna Desgagniers, Mary Rose Hayden, Alexina Hardy, Marguerite Bremner, Alexandrine Paul, Isabella McKay.

Dans l'après-midi Sa Grandeur Mgr Taché leur a administré le sacrement de confirmation. Monseigneur devra aussi confirmer demain au Collège de Saint-Boniface.

—Dimanche, jour de la Pentecôte, aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, la communion générale des hommes de la ligue du Sacré Cœur.

—Pendant tout le mois de juin qui est consacré au Sacré-Cœur, un salut solennel aura lieu tous les vendredis à la cathédrale, à 7,15 p.m.

—Les Révds. MM. H. Têtu et C. A. Marois, de Québec, ont été élevés à la dignité de prélats du Pape.

—Nous regrettons d'apprendre le décès de Monsignor Edmond Langevin, vicaire-général du diocèse de Rimouski et frère de Monseigneur Langevin, évêque du même diocèse et aussi frère de l'hon. Sir Hector Langevin, K.C.M.G., Ministre des Travaux Publics à Ottawa.

—Le fameux abbé McGlynn, si célèbre par sa révolte contre l'archevêque de New-York et le Saint-Siège, sera à Montréal le 16 juin courant. Il fera un discours dans la salle Victoria sur les moyens à prendre pour prévenir la pauvreté.

Son agent est actuellement à Montréal, voyant aux préparatifs préliminaires. Il affirme que M. McGlynn ne dira pas un mot contre l'Eglise catholique. Tant mieux.

—Le Rév. Messire Luc Trahan, ancien curé de Saint-Thomas de Pierreville, est mort ces jours derniers à Chicopee, Mass. U. S.

Le Rév. M. Trahan était né à Yamachiche, le 5 avril 1822 et fut ordonné prêtre le 1er octobre 1846 Il fut nommé vicaire à Nicolet ; en 1847, missionnaire à la Grosse Isle ; en 1849, vicaire à Sherbrooke ; en 1850, vicaire à Shipton ; en 1864, curé de Saint-Zéphirin ; en 1870, curé de Saint-Thomas de Pierreville.

Le défunt était frère Rév. H. Trahan, curé de Saint-Sévère et de la Révde Sœur Ste. Thérèse des Ursulines des Trois Rivières.

—La compagnie de Jésus compte 12,070 membres distribués dans 25 provinces par tout le monde.

La première maison provinciale des Pères Jésuites en Canada fut fondée en 1842 par le Révd. Père Martin qui fut le premier recteur de l'institution.

—Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, vient de recevoir de Rome un superbe cadeau consistant en un calice d'argent et une croix pectorale. Ces deux objets d'art ont été détachés de la collection de présents offerts à Sa Sainteté Léon XIII à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Le calice est artistement travaillé et a été présenté au Salut Père par les catholiques de Grenade, en Espagne.

Mgr l'archevêque de Montréal, lui, a reçu avis de l'envoi d'un très beau calice qui lui est offert par le pape en souvenir des fêtes du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté.

—A propos de l'heure des chemins fer, nous lisons dans *La Croix* de Paris :

Un certain nombre de villes se mettent à prendre pour leur heure officielle celle du chemin de fer, qui est l'heure de Paris ; et pourtant le temps réel dans certaines villes de France est assez éloigné de celui de Paris à cause de la différence des méridiens. Le soleil, par exemple, marque midi à Menton, vingt cinq minutes plus tôt qu'à Paris, et trois quarts d'heure plus tôt qu'à Brest. Néanmoins, pour tranquilliser les consciences et sur la demande du diocèse de Saint-Brieuc, la Sacrée Congrégation des Rites a déclaré qu'on pouvait se règler sur l'heure du chemin de fer sous tous les méridiens pour la récitation des heures canoniales, la célébration de la messe, le jeûne, etc.

Choses et Autres.

—Un trésor d'une rare richesse vient d'être mis à découvert en Transylvanie. Il se compose d'une série de plats et de vases en or massif, ces derniers remplis de monnaies d'or provenant du treizième siècle. Tous ces objets sont évalués à deux millions de francs environ.

Il est à noter que le fameux trésor d'Attila, conservé au musée privé de la maison impériale d'Autriche, à Vienne, a été trouvé en 1294, non loin de l'endroit où l'on a fait cette nouvelle trouvaille.

—Mme Hortence Leduc, qui vient d'hériter d'une fortune de 22 millions de francs ($4,000,000), en France, est l'épouse de M. F. Jehin Prume, le célèbre violonistes belge. Leur mariage avait été rompu par une séparation obtenue en Belgique, on dit aujourd'hui que leur réconciliation est en bonne voie et qu'ils reviendront résider au Canada.

—Il ne reste plus dans la province d'Ontario que le comté d'Elgin, qui n'a pas encore abrogé la loi Scott.

—Il a neigé mercredi dans plusieurs localités à l'ouest de Toronto.

—Tout le monde sait qu'en cas de guerre, les chemins de fer français auraient à jouer un rôle très important, mais beaucoup de gens se demandent si le matériel serait suffisant pour effectuer les transports nécessaires. Voici qui va les rassurer.

D'une statistique que vient de faire établir le ministère des travaux publics, il résulte que les compagnies de chemins de fer français peuvent disposer de 270 milles voitures où wagons de tous genres. Ce total se décompose en 10,000 locomotives environ, 4,500 voitures de première classe, 10,000 de seconde, 10,000 de troisième, et en outre, 10,000 wagons à marchandises employés dans les trains à grande vitesse, et 235,000 wagons à marchandises de toute nature.

—Joseph C. Deblois, de la Canardière, près de Québec, est décédé. Il était le frère du sénateur Deblois.

—Une dépêche de Louiseville (Rivière-du-Loup en haut), Québec, nous mande que Henri Mineau, préfet du comté de Maskinongé, est déserté laissant des dettes au montant de $80,000 avec plusieurs billets forgés. Les Banques du Peuple, Ville-Marie et Nationale éprouvent des pertes considérables. La Banque du Peuple est intéressée au montant de $20,000. On dit que Mineau est à New-York.

—Le rapport géologique d'Ottawa comporte que pour l'année dernière la valeur des produits minéraux du Dominion est estimée à $16,500,000. soit une augmentation de $3,000,000 sur 1887 et de $6,000,000 sur 1886.

L'année dernière, l'asbeste a rendu $255,007 ; le charbon, $5,259,832 ; l'or, $1,000,000 ; le plomb, $27,472 ; l'argent, $368,396 ; le pétrole, $717,057 ; les phosphates, $542,285 ; l'acier, $470,819. Dans tous ces produits, le rendement de 1888 accuse une augmentation considérable sur celui de l'année précédente.

MARIAGES.

BÉLIVEAU-HUOT.—A la Cathédrale, le 4 courant, M. Edmond Béliveau, de Winnipeg, fils de M. Jean-Baptiste Béliveau, de cette paroisse, à Melle Philomène Huot, de Saint-Boniface.

PLANTE-LALONDE.—A la Cathédrale, le 4 courant, M. Adélard Plante, de Olga, Dakota, à Melle Mathilde Lalonde, fille de M. J. B. Lalonde, de Saint-Vital.

AVIS PUBLIC.

Avis public est par le présent donné qu'un cheval brun, étoile blanche au front, âgé de trois ans environ, étampé sur l'épaule gauche, est détenu en fourrière, chez moi, dans la municipalité de Youville, lot 342, Sainte-Agathe, près de Morris, sera vendu à l'enchère, à la demeure du soussigné, lot 342 susdit, le 18 juin courant, à 10 heures a. m. Les cultivateurs de la Rivière-aux-Rats sont priés de lire cet avis.

Youville, 3 juin 1889.

A. KLYNE,
Gardien d'Enclos.

"The Real Property Act of 1885"

AND AMENDMENTS THERETO.

John Baird, of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Hotel-keeper, has applied to bring the land described at the foot hereof under the above Statute ; and the Registrar-General has directed notice of the application to be served on you by publication, and has appointed 40 days from such service by publication, after which time, unless a caveat has been lodged forbidding the same, the land will be brought under the operation of said Act by issuing a certificate of title to the applicant or to whom he may appoint and you will thereafter be forever estopped and debarred from setting up any claim to or in respect of said land.

Dated at the Land Titles Office at Winnipeg, this 18th day of May 1889.

LAND REFERRED TO.

The South West quarter and South half of the North West quarter of Section twenty-seven, Township seven, Range one West of the Principal Meridian.

To Jérome St. Luc alias Repentigny, of St. Boniface,—

Take notice that the above applicant claims title under a tax deed.

L. W. COUTLÉE,
2ins 23.5.89 Registrar-General.



AVIS.

Avis est par le présent donné que toutes communications se rapportant aux affaires qui concernent le département des Affaires Sauvages, doivent être adressées à l'honorable E. Dewdney, comme surintendant général des Affaires Sauvages, et non comme ministre de l'intérieur, ou au soussigné. Tous les officiers du département devraient adresser leurs lettres officielles au soussigné.

L. VANKOUGHNET,
Député surintendant général des Affaires Sauvages.

Département des Affaires Sauvages,
Ottawa, 11 Mai 1889. 13ins 23.5.89



VILLE DE ST. BONIFACE

AVIS.

Avis est par le présent donné :

1o. Que le rôle d'évaluation de 1889 pour la ville de Saint-Boniface est maintenant déposé ;

2o. Que le public pourra examiner le dit rôle au bureau du soussigné ;

3o. Que les personnes désirant porter plainte contre le dit rôle devront le faire dans le délai fixé par la loi ;

4o Que le conseil siègera en COUR DE RÉVISION le 8 JUILLET 1889, à L'HOTEL DE VILLE, à 7.30 p.m., pour recevoir toutes plaintes contre le dit rôle.

Donné à Saint-Boniface, en mon bureau, ce 14ème jour de mai A.D. 1889.

P. F. SOUCY,
3ins 16.5.89 Greffier.

LA CORPORATION MUNICIPALE DE SAINT-BONIFACE
RIEN DU RIEN
1880
MANITOBA

AVIS.

Municipalite de St. Boniface.

Vente de Terrains pour Arrérages de Taxes.

En vertu d'un mandat émané par le Préfet de la Municipalité de Saint-Boniface, dans la province de Manitoba, sous son seing et le sceau officiel de la dite Municipalité, à moi adressé et daté le vingt-troisième jour de Mai A.D. 1889, me commandant de prélever sur les divers terrains dans la dite Municipalité ci-après mentionnés et décrits, les arrérages respectivement dus sur iceux, ensemble avec les frais.

Je donne par les présentes avis qu'à moins que les dits arrérages et frais ne soient auparavant payés, je vendrai à l'enchère, dans la salle du Conseil de la Ville de Saint-Boniface, le deuxième jour de Juillet prochain, à onze heures de l'avant-midi, autant des dits terrains qu'il pourra être suffisant pour payer les taxes et toutes les charges encourues lors de et relativement à la vente et à la perception d'icelles tel qu'autorisé par l'Acte Municipal de Manitoba 1886, et ses amendements.

No.	Partie.	Section.	Township.	Rang.	Nombre d'acres.	Années.	Arrérages.	Dépenses.	Total.
18	N½ NE¼	2	10	4	80	1887 & 1888	$18 67	$2 00	$20 67
19	W½ NW¼, E½ NE¼, E½ SE¼	5, 6, 7	10	4	240	do	31 08	3 00	34 08
20	SW¼, N½ SE¼	13, 14	10	4	240	1886, 1887 & 1888	80 61	3 00	83 61
21	SW¼ & S½ NW¼	23	10	4	240	1887 & 1888	44 91	2 00	46 91
22	SE¼ & S½ NE¼	26	10	4	240	1886, 1887 & 1888	65 27	2 00	67 27
23	NE¼	32	10	4	160	1887 & 1888	24 68	2 00	26 68
24	Deux milles extérieurs	Lot de Paroisse 64 & 65.			7½	do	8 87	2 00	10 87
25	Tout	104			24⅝	1886, 1887 & 1888	47 15	2 00	49 15
26	Tout	110			23	1886, 1887 & 1888	60 83	2 00	62 83
27		Pt 109			1	1887 & 1888	4 97	2 00	6 97
28	Tout	111			76	1886, 1887 & 1888	48 23	2 00	50 23
29	½	119			34 85/100	1887 & 1888	33 32	2 00	35 32

Daté à Saint-Boniface, ce 23ème jour de Mai A.D. 1889.

EDWARD R. LLOYD, Trésorier.

PERSONNEL.

M. Lafon, de Saint-Pierre, est revenu de son voyage en France.

Le président du chemin de fer Canadien du Pacifique sera ici aujourd'hui. Pendant sa visite M Van Horne s'occupera de l'extension de la ligne de Brandon à la Rivière Souris.

Sir Donald A. Smith part le 8 de ce mois pour l'Europe.

L'hon. M. LaRivière est revenu d'Ottawa dimanche.

M. Maxime Marion, frère de M. Roger Marion, M.P.P., est arrivé lundi dernier de Belcourt, Dakota, en promenade en cette ville.

M. Roger Marion, M.P.P., est parti ce matin pour Pembina où il devra passer quelques jours.

Les RR. MM. Ritchot, de Saint-Norbert, Giroux, de Sainte Anne des Chênes, Samoisette, de Sainte-Agathe et Campeau, de Saint-Alphonse, étaient au palais archiépiscopal hier.

Nous regrettons d'apprendre que M. Edouard Richard, de Winnipeg, ait été victime d'un accident de voiture samedi dernier. Le siège de la voiture étant mal assuré a renversé lançant MM. Richard et Bourgeois sur le pavé. M. Bourgeois n'a éprouvé aucun mal, mais M. Richard s'étant grièvement blessé, a perdu connaissance et a dû être transporté à sa résidence.

Chronique Locale.

—Le blé no 1 se vend 75 cts.

—La farine a subi une baisse de 10 pour cent.

—Assemblée de l'Association Saint-Jean-Baptiste dimanche.

—Les élèves du Collège ont eu un congé de sortie mardi dernier.

—On fait de grandes réparations au pont de Saint-Boniface.

—Il y aura une excursion en bateau, lundi soir, avec feu d'artifice.

—Plusieurs personnes de la campagne sont venues en ville cette semaine.

—C'est le temps de renouveler les licences pour écuries de louage, chiens, etc.

—Tout l'ouvrage en brique est terminé à la chapelle des RR. SS. de la Charité.

—C'est mardi, le 18 courant, que certains terrains situés dans la ville seront vendus pour taxes.

—M. Phaneuf, l'un des gardiens d'enclos de la municipalité de Taché, demeure à l'Ile de Chênes.

—Trouvé en cette ville, un portefeuille contenant de l'argent. On peut le réclamer à nos bureaux.

—L'on est à construire une baignoire au pied de la rue Lombard. Elle sera prête dans quelques jours.

—Les eaux de la Rivière Rouge sont de trois pieds plus bas qu'elles ne l'étaient à cette époque l'an dernier.

—Dans le cours du mois de mai, les dépôts à la banque d'épargnes du gouvernement à Winnipeg se sont élevés à $18,598.00 et l'on a payé aux dépositaires $29 628.00. Au premier juin il restait en dépôt $861,494.48.

—Les commissaires d'écoles de cette ville se proposent de faire des réparations considérables à l'Académie Provencher.

—On a commencé la construction d'un nouveau marché à Winnipeg. Il sera situé au même endroit que l'ancien.

—La collation des degrés à l'Université de Manitoba aura lieu demain ; nous en donnerons un compte-rendu la semaine prochaine.

—A une réunion des membres du comité du feu de Winnipeg, on a discuté la demande de Saint-Boniface d'obtenir les services de la brigade du feu aux incendies. Cette question est renvoyée au conseil de lundi prochain.

—Une grande nouvelle à Winnipeg, chez MM. Anderson & Lemieux. vous avez la farine aux prix suivants :—*Patent Process*, $2.90 ; *Strong Baker*, $2.70 ; *Bon-Bon*, $2.40 ; XXXX, $2.00 ; *Superfine*, $1.40. N'oubliez pas l'endroit, c'est au numéro 245 rue Principale.

—Les contrats de malle suivants ont été accordés : Pour faire le service des malles entre Aubigny et Sainte-Agathe, à M. Alphée Bernier, de Sainte-Agathe ; entre Saint-Alphonse et la Rivière Cyprès, à M. David Jeannotte, de Saint-Alphonse ; entre Emerson et Saint-Joseph, à M. Elie Robert, de Saint-Pie.

Chronique de la Province.

Saint-Eustache,

4 juin.—M. Eugène Lavery, ci-devant de Saint-Charles, est établi à trois milles d'ici. Lundi, il a eu le malheur de perdre par le feu deux étables et deux têtes de bétail. C'est un dommage de plus de $500.

—La récolte par ici promet beaucoup. Il nous faudrait de la pluie.

—MM. Francis Desrochers et Pierre Paul, de Drummondville, Qué., se sont acheté des propriétés à quelques milles du village. Ils ont repris la route de la province de Québec pour aller chercher leurs familles.

—On nous annonce l'arrivée de plusieurs nouveaux colons par des excursions qui doivent se faire dans le cours du mois.

Saint-Jean-Baptiste.

4 juin.—M. Touchette, est revenu de Sainte-Scholastique où il était allé chercher sa famille.

—M. Félix Campeau a acheté la propriété des R.R. S.S. de la Charité. M. P. Vermette a aussi conclu l'achat d'une belle terre. Ces deux messieurs sont retournés à Sainte-Scholastique et devront nous revenir à l'automne avec leurs familles.

—L'on est à compléter les préparatifs de la célébration de notre fête nationale, le 24 courant. Il y aura à cette occasion un magnifique bazar au profit de notre église paroissiale.

—A la demande de notre zélé curé, le Rév. M. Fillion, l'hon. M. LaRivière a obtenu du gouvernement d'Ottawa deux grandes bâtisses de Dufferin qui sont transportées ici, pour servir à loger les immigrants qui nous arrivent. C'est une amélioration importante et un don généreux à notre paroisse.

—L'hon. M. LaRivière fait en ce moment des démarches pour nous obtenir le service de la malle tous les jours. Tant mieux.

Boissevain.

3 juin—La petite ville de Boissevain, située au sud ouest de cette province a été presque toute détruite par un incendie samedi matin. Dix-sept mille boisseaux de blé ont été brûlés avec l'élévateur d'Ogilvie qui les contenait. Deux hôtels et plusieurs autres bâtisses importantes ont aussi été réduites en cendres. Les pertes sont portées à $50,000.

Saint-Pie.

3 juin—M. Moïse Jutras a été nommé maître de poste de cette paroisse.

—Les nouveaux colons établis dans nos environs sont enchantés et contents de leur choix.

Saint-Joseph.

2 juin—Notre bureau de poste qui autrefois s'appelait Letellier porte aujourd'hui le nom de notre paroisse Saint-Joseph et le nom de Letellier reste à la station de chemin de fer de ce nom.

—Le Révd. M. Nazaire Pelletier est nommé maître de poste de Saint-Joseph et M. J. Bte Graveline reste maître de poste de Letellier. Ces changements ont été faits à la demande de l'hon. M. LaRivière.

Saint-Norbert,

3 juin—M. Brabant est décidé de s'établir dans la municipalité de Saint-Norbert, près de la résidence de M. Pierre Delorme.

—On est à signer une requête pour demander l'établissement d'un bureau de poste du côté est de la Rivière-Rouge, à six milles environ, au sud de notre village. Ce bureau est bien nécessaire.

—Le conseil a, dit-on, décidé de placer un nouveau bateau traversier à Royal.

Saint Pierre,

3 juin.—Nous célèbrerons notre fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste le 26 courant.

A la dernière assemblée des membres de notre société nationale, M. Benjamin Ladouceur a été élu président.

—On doit commencer bientôt la construction d'un nouveau presbytère pour notre curé. Ce sera une belle et grande bâtisse et un ornement pour notre village. Le site choisi est entre l'église et le couvent des Révdes Sœurs Jésus-Marie.

—Le travail abonde ici et tous nos menuisiers et constructeurs ont de l'emploi.

—Notre nouveau magasin est ouvert avec un bon assortiment de marchandises.

Saint-Malo.

3 juin.—La beurrerie de M. de La Borderie est installée et mise en opération. Nous louons l'esprit d'entreprise de M. de La Borderie qui vient de doter notre paroisse de Saint-Malo d'un établissement aussi utile que profitable.

—L'on nous promet un bureau de poste prochainement. J'allais dire à quand l'église, mais j'apprends que le site en a été choisi par M. l'abbé Jolys, et la concession en a été obtenue du gouvernement par l'hon. M. LaRivière. On ne pourra pas dire plus tard : Saint-Malo beau port de mer, mais l'on dira certainement Saint-Malo, belle paroisse !

AGRICULTURE.

NOMBRE D'ANIMAUX SUR UN PATURAGE.

Il faut bien se garder de mettre sur un paturage un trop grand nombre d'animaux, comme il arrive souvent, sous prétexte d'économie. Il est bien vrai qu'avec un trop petit nombre, on ne réalise pas assez de bénéfices ; si on en met trop, au contraire, le sol ne souffre pas moins de cet excès que le bétail lui-même. Dans certains cas, en surchargeant un arbre au début de la saison, on court risque de perdre la pâture d'été. Le plus sage est de se tenir dans un juste milieu et d'éviter les extrêmes.

Quelquefois la pousse de l'herbe est tellement rapide qu'il faut absolument mettre sur un herbage autant d'animaux qu'il en peut porter, afin d'éviter la verse et les dégâts qui en sont la conséquence ; mais ce sont là des circonstances extraordinaires, et dès que la végétation a perdu son activité, il faut se hâter de revenir à l'état normal et de ramener l'effectif du bétail à de justes proportions.

Il n'est pas sans importance de diviser les clos à paturage. Les cultivateurs anglais ont une grande prédilection pour les clôtures, et ils s'accordent à penser que le bétail profite mieux dans les petits enclos que dans les grands. Ils ont reconnu, par expérience, que cinq enclos de huit arpents chacun pouvaient nourrir autant de bétail que quarante d'un seul tenant.

Les herbages doivent être amplement pourvus d'eau pour abreuver le bétail, et, défaut d'arbres, de poteaux qui lui permettent de se gratter.

CAUSES DE LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.

Les principales causes de la maladie des pommes de terre sont les sols humides et peu égouttés, les saisons pluvieuses, le temps pluvieux après un temps chaud, quand les tiges sont tout-à-fait poussées ; des nuits fraîches après des journées chaudes ; du fumier rance en contact avec les plantes ; le défaut d'attention à tenir la récolte bien sarclée ; des pommes de terre qui ont été cultivées longtemps sur le même terrain.

Voici quelques moyens palliatifs à la maladie des pommes de terre :

1o Planter de bonne heure des pommes de terre précoces ; on peut, par ce moyen, éviter les effets des pluies d'automne.

2o. Changement de semence, surtout des localités pauvres et froides à des endroits plus riches et plus doux.

3o. Choisir les variétés que l'on connaît être moins sujettes à la maladie.

4o. Planter dans les sols secs, et en égouttant les sols humides, s'il faut y en planter.

5o. Employer du fumier et en le labourant, au lieu de le mettre avec les plants dans les sillons. Les guano et les composts faits avec de l'engrais liquide ont prouvé être meilleurs que le fumier d'étable. Leur emploi agit en donnant aux plantes un plus grand degré de vigueur.

6o. Planter dans un sol nouveau ou faire usage d'engrais minéraux. Il est généralement observé que la pomme de terre provenant d'un sol vierge est plus saine.

7o. Il n'est pas sage de faire croître plusieurs récoltes successives de pommes de terre sur le même terrain. Sur une vieille terre, quand on ne suit pas la rotation propre à chaque récolte, on peut s'attendre à une diminution de produits, en quantité et en qualité.

NOURRITURE DONNÉE OUTRE MESURE AUX PORCS.

Les porcs étant voraces par instinct, il est du devoir de celui qui est chargé de leur distribuer la nourriture à chaque repas, de contrôler les habitudes naturelles de ces animaux lorsqu'elles sont opposées à leur bien-être. Ainsi la première précaution à prendre à l'égard des jeunes cochons, c'est de mesurer judicieusement la nourriture qu'on leur donne, de manière à ce qu'ils n'en aient pas autant qu'ils pourraient en manger. On ne donne de nourriture en abondance qu'aux cochons à l'engrais, et dans ces conditions, un cochon mourrait par cet excès de nourriture, si on ne le tuait avant qu'il ait atteint un trop grand développement en graisse.

L'excès de nourriture donnée aux jeunes cochons, leur occasionne de nombreuses maladies. Des expériences récentes sur la nourriture à donner aux jeunes cochons, ont démontré qu'un cochon ayant atteint la pesanteur de quarante livres ne devrait consommer par jour que deux pintes de lait et deux onces de nourriture solide, telle que du son, ou de l'avoine et du blé-d'inde moulus. Avec cette quantité de nourriture, augmentée graduellement, les cochons profitent bien, ne souffrant d'aucun des retards occasionnés par les maladies auxquelles sont sujets les cochons que l'on tient concentrés dans la porcherie et qui reçoivent une trop grande quantité de nourriture à leurs repas.

Lorsqu'on sèvre les jeunes cochons, on doit se servir, pour y mettre leur nourriture, d'un auge peu profond dans lequel ils puissent manger lentement. Une pinte de lait avec deux onces de farine de blé-d'inde bouillie suffisent à la ration quotidienne d'un jeune cochon pendant la première semaine du sevrage, et puis en augmentant graduellement la quantité.

G. des Campagnes.

COUVÉE DES POULES.

Il suffit de donner douze à treize œufs aux poules couveuses ; une grosse poule peut en couver plus, mais étant un petit nombre, les poulets bien éclots sont plus forts et dans un meilleur état que s'ils étaient en grand nombre ; ayant été retardés peut-être douze heures après le temps, par insuffisance de chaleur, ils ont moins de vigueur que les premiers poulets venus.

A la fin d'une semaine, il est d'usage, dans les couvées de dindes, d'y ajouter deux ou trois œufs de poule, "pour enseigner aux poussins de becqueter." Ce plan n'est pas mauvais ; l'activité des poulets cause de l'émulation chez les dindonneaux plus gros qu'eux. Les œufs ne prennent qu'une petite place dans le nid et produisent deux ou trois belles volailles.



SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS cachetées, marquées "Provisions et luminaire pour la Police à Cheval," et adressées à l'Hon. Président du Conseil Privé, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi de mardi le 18 juin 1889.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités approximatives requis, en s'adressant à aucun des postes de la police à cheval dans le Nord-Ouest, ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées.

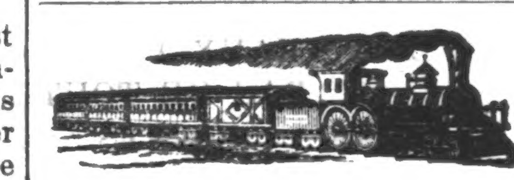
On ne s'engage d'accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque *accepté* par une banque canadienne, pour une somme *égale à dix pour cent* de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de se faire, ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été d'abord autorisés.

FRED. WHITE,
Contrôleur,
P. C. N. O.

Ottawa, 10 mai 1889. 2ins.20.5.89.



Chemin de fer Canadien du Pacifique

SERVICE DES CONVOIS
DEPUIS LE 11 NOVEMBRE 1888.

STATIONS	DÉPART.	ARRIVÉE.
	Allant Est	Al. Ouest.
Winnipeg †	D 17.00	C 12.00
Portage du Rat	24.01	4.55
Ignace	7 20	22.00
Savanne	10.40	18 30
Port-Arthur	E 14.30	B 14.30
	Al. Ouest.	Allant Est.
Winnipeg †	A DÉ 13.20	A AR 16.00
Portage la Prairie	13 52	13.37
Carberry	17.57	11.46
Brandon	C 18.15	A 10 45
Virden	20.10	7.41
Elkhorn	21.00	7.00
Moosemin	21.55	5.57
Broadview	23.55	4.10
Qu'Appelle	2.20	1.28
Regina	D 3 45	D 23.55
Moosejaw	AR 5 35 / DÉ 5.50	DÉ 22.05 / AR 21.55
Swift Current	10.30	17.25
Maple Creek	14.18	13 24
Dunmore	16.42	11.07
Medicine Hat	17.30	10.50
Gleichen	23.00	5 50
Calgarry	C 1 20	3.35
Canmore	4.40	C 24.35
Banff	5.20	23.45
Field	8 35	21.25
Donald	11.10	17.55
Glacier House B. C.	12.35	14.30
Revelstoke	15.40	11.10
Kamloops	H 21.23	4.55
Savonas	.....	B .....
Ashcroft	24.45	2.07
North Bend	AR 7.10 / DÉ 7.35	DÉ 19 51 / AR 19.26
Agassiz	11.09	15.52
New Westminster	14.10	13.00
Vancouver	14.15	12.45
Victoria	H 21.00	3.00
	Allant Sud	All. Nord.
Winnipeg †	A DÉ 10.30	A AR 20.30
Dominion City	13.55	17.05
Emerson †	A AR 14.30	A DÉ 16.30
	All. Nord.	Allant Sud
Winnipeg	G 15.30	F AR 9.15
Selkirk Ouest	G 17.30	F DÉ 7.30
	Al. Ouest.	Allant Est.
Winnipeg	G DÉ 9.00	G AR 14.20
Stony Mountain	10.00	13.30
Stonewall	G AR 10.30	G DÉ 13.00
	Allant S.O.	Allant N.E
Winnipeg †	F DÉ 12.30	G AR 15.30
Headingly	13,23	14.40
Barnsley	15.40	16.15
Treherne	18,38	9.32
Holland	F 19.35	G 8.35
Cypress River	20.20	7.50
Glenboro †	F 21.00	DÉ 7.15

All. S.-Ouest.			All. Nord-Est	
9 45	F12 40	D†WinnipegA	F12 50	15 35
11 20	14 27	Morris	11 20	13 32
11 47	15 15	†..Rosenfeldt	10 52	12 55
13 35	15 55	Ar...Gretna	10 25	16 55
....	16 32	†...Morden	....	11 45
....	18 00	... Manitou	....	10 22
....	19 04	..Pilot Mound	....	9 12
....	19 15	..Crystal City	....	9 05
....	20 05	.. Cartwright	....	8 17
....	20 24	...Holmfield	....	7 54
....	20 48	...Killarney	....	7 22
....	21 42	AB Boissevain D	....	6 12
....	22 30	A Deloraine D	F	5 15

† Stations où l'on peut manger.

RÉFÉRENCES.

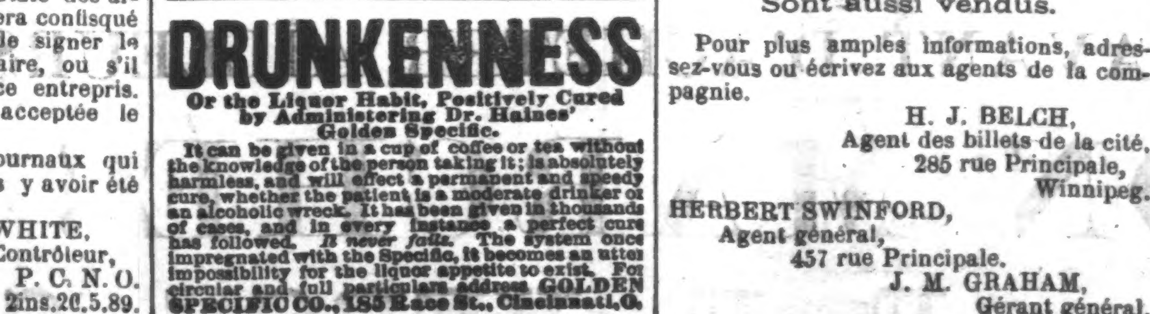
A. Tous les jours. B. Tous les jours excepté le mardi. C. Tous les jours excepté le mercredi D. Tous les jours excepté le jeudi. E. Tous les jours excepté le vendredi. F. Les lundis, mercredis et vendredis. G. Les mardis, jeudis et samedis. H. Tous les jours excepté le samedi. K. Tous les jours excepté le lundi.

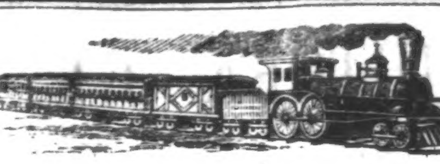
CHARS-DORTOIRS MAGNIFIQUES ATTACHÉS A TOUS LES TRAINS EN DESTINATION DIRECTE.

Les trains à l'Est de Brandon marcheront d'après le temps moyen du centre.

Entre Brandon et Donald d'après le temps moyen des Montagnes. A l'Ouest de Donald d'après le temps moyen du Pacifique.

GEO. OLDS, Gér. Gén. du fret. — LUCIUS TUTTLE, Gér. du fret des pass.
WM. WHITE, Surint. Général. — ROBERT KERR, Agt Gén. des Pass.
jno.18.12.84.





CHEMIN DE FER
NORTHERN PACIFIC ET MANITOBA.

HEURES DES CONVOIS
DEPUIS LE 9 AVRIL 1889.

Tous les jours excepté le dimanche.	Express No. 51 tous les jours.	Temps moyen du centre.	Milles.	Express No. 54 tous les jours.	Tous les jours ex'té. le dim.
		Stations.			p.m.
1.25pm	1.40pm	A... Winnipeg.. L.	..	9.10a	4.09
1.10pm	1.32pm	.Emb. du Portage.	..	9.20a	4.15
12.47pm	1.19pm	....St. Norbert....	9	9.37a	4 38
11.55am	12.47pm	...Ste. Agathe....	24	10.19a	5.36
11.24am	12.27pm	...Silver Plains...	33	10.45a	6.11
10.56am	12.08pm	.......Morris.....	40	11.05a	6.42
10.17am	11.55am	.St. Jean Baptiste.	47	11.23a	7.07
9.40am	11.33am	......Letellier.....	56	11.45a	7.45
8 55am	11.00am	L..West-Lynne. A.	65	12.10p	8.30
8.40am	10.50am	L...Pembina.... A.	66	12.35p	8.45
	6.25am	..Winnipeg Junc..	..	8.50p	
	4.40pm	....Minneapolis...	..	6.35a	
	4.00pm	L....St. Paul....A	..	7.05a	
	6.40pm	......Helena......	..	4.00p	
	3 40pm	..... Garrison.....	..	6.35p	
	1.05am	.... Spokane	..	9.55a	
	8.00am	.... Portland	..	7.00a	
	4.20am	......Tacoma......	..	6.45a	

p.m. 2.30		a.m. 8.00	.....St. Paul.....	a.m. 7.30	p.m. 3.00	p.m. 7.30
p.m. 10.30	a.m. 7.00	a.m. 9.30	.....Chicago.....	a.m. 9.00	p.m. 3,10	p.m. 8.15
p.m. 6.45	p.m. 10.15	a.m. 6.00	.....Detroit.....	p.m. 7.15	p.m. 10.45	a.m. 6.10
	a.m. 9.10	p.m. 9.05	.....Toronto.....	a.m. 9.10	.....	p.m. 9.05
	a.m. 7.00	p.m. 7.50	....New York....	a.m. 7.30	p.m. 8.50	p.m. 8.50
	a.m. 8.30	p.m. 3.00	..... Boston.....	a.m. 9.35	p.m. 10.50	p.m. 10 50
	a.m. 9.00	p m. 8.30	.... Montréal	p.m. 8.15	.....	a.m. 8 15

Chars Dortoirs palais et chars Réfectoires

A CHAQUE CONVOI.

J. M. GRAHAM, Gérant général. — H. SWINFORD, Agent général.

Chemin de Fer
NORTHERN PACIFIC.

Pembina, Grand Forks, Helena, Butte, et tous Les principaux endroits du Montana.

La Voie Transcontinentale Populaire

— ET AVEC —

CHARS REFECTOIRES.

Spokane Falls, Portland, Seattle, Victoria, C.B., tous les endroits dans Puget Sound et l'Alaska. Tous les endroits dans Ontario et Québec.

Convois Express tous les jours

AVEC CHARS DORTOIRS PALAIS

Et chars dortoirs pour les émigrants.

☞La seule voie ferrée se rendant au Parc National de Yellowstone. Pour plus d'informations, s'adresser à

CHAS. S. FEE,
Agent général des passagers et des billets.
jno 15.11.88. SAINT-PAUL, MINN

LE CHEMIN DE FER
Northern Pacific
— ET —
Manitoba.

La seule ligne qui fasse circuler tous les jours des chars

PULLMAN-DORTOIRS
— ET DES —
Chars - Réfectoires,
DE WINNIPEG AU SUD.

Billets directs vendus pour tous les points du Canada y compris la

Colombie-Britannique et les Etats-Unis.

RACCORDEMENT RÉGULIER A TOUTES LES GARES UNION.

Les bagages à destination d'endroit du Canada sont consignés directement, faisant ainsi éviter le trouble et les douanes.

On obtient des billets pour la traverse de l'Océan et des cabines pour l'Angleterre et toute l'Europe.

TOUTES LES PRINCIPALES ET MEILLEURES LIGNES DE VAPEURS SONT REPRÉSENTÉES.

DES BILLETS D'EXCURSION A
La Côte du Pacifique,
— BONS POUR —
—SIX MOIS ET RETOUR,—
Sont aussi vendus.

Pour plus amples informations, adressez-vous ou écrivez aux agents de la compagnie.

H. J. BELCH,
Agent des billets de la cité,
285 rue Principale,
Winnipeg.

HERBERT SWINFORD,
Agent général,
457 rue Principale.
J. M. GRAHAM,
Gérant général.

GRANDE VENTE DE TERRES!

Le soussigné est autorisé par l'honorable COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, d'offrir en vente plus de

100,000 acres de terrain

Situés à l'est de la Rivière Rouge, à

DES PRIX RELATIVEMENT PEU ÉLEVÉS

ET AUX CONDITIONS

DE PAIEMENT LES PLUS FACILES.

Ces terrains sont composés des sections 8 et 26 de chaque township et de lots de rivière sur la Rivière Rouge, situés dans les paroisses de Saint-Norbert, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pie, dont suit la liste :—

D'après les arpentages de l'ancienne paroisse de Saint-Agathe :

Lot No.	7—Superficie	144	acres	Lot No.	276—Superficie	143	acres
"	9, "	152	"	"	278, "	141	"
"	168, "	68	"	"	280, "	141	"
"	170, "	105	"	"	282, "	140	"
"	184, "	144	"	"	284, "	64	"
"	186, "	144	"	"	286, "	67	"
"	188, "	137	"	"	288, "	77	"
"	190, "	131	"	"	435, "	132	"
"	192, "	128	"	"	437, "	133	"
"	194, "	126	"	"	439, "	135	"
"	196, "	127	"	"	486, "	171	"
"	198, "	128	"	"	506, "	161	"
"	244, "	123	"	"	632, "	164	"
"	274, "	79	"				

Pour plus amples renseignements s'adresser à

BUREAUX : A. A. C. LARIVIÈRE.

Avenue Provencher, pres du pont, Saint-Boniface.

jno. 10.5.88.

